

LETTRE relative à divers Coquilles, Crustacés, Insectes, Reptiles et Oiseaux, observés en Égypte; adressée par M. ROUX à M. le baron DE FÉRUSAC.

Thèbes, 8 février 1832.

Monsieur,

Parvenu à la première cataracte du Nil, terme sans doute de mon voyage en Égypte, puisque je retourne à Kéné afin d'aller joindre à Cosseyre le bâtiment à vapeur qui doit me porter à Bombay, je m'empresse de vous donner de mes nouvelles. Je me proposais, il est vrai, de remonter le Nil jusqu'à Ouahdi-Alfa, mais l'histoire naturelle de l'Égypte m'a paru peu variée durant mon séjour, et mes regrets sont diminués. Voici le résumé de quelques-unes de mes recherches.

Commencant par les mollusques, qui vous intéressent le plus, j'ai à vous annoncer que j'ai été assez heureux pour trouver une nouvelle espèce d'Éthérie constamment plus ou moins recouverte de petits tubes qui me déterminent à lui imposer le nom d'*Etheria tubifera* (1). Je vous en envoie le dessin. J'aurai le plaisir de vous offrir cette rare et curieuse espèce à mon retour; j'en apporte l'animal. Dans un pays où il ne pleut jamais, je ne pou-

(1) Déjà M. Sowerby a décrit cette espèce précisément sous ce nom, et, très vraisemblablement, ce n'est qu'une des nombreuses formes que prend l'*Etheria Cailliaudi* de M. de Férusac, à laquelle on doit aussi rattacher, sans doute, l'*Etheria Denhami* de M. Kœnig. (F.)

vais espérer de rencontrer beaucoup de coquilles terrestres; aussi l'*Helix irregularis* est la seule espèce que j'ai trouvée vivant en abondance aux environs d'Alexandrie.

Cependant les eaux du Nil m'ont offert plusieurs Crabes intéressans et deux nouveaux Salicoques. Je nomme l'un *Palæmon Niloticus* (pl. VII, fig. 2), et je donne à l'autre, qui se rapporte parfaitement à mon genre *Pelias*, le même nom (fig. 1). Je vous adresse le dessin au trait de tous les deux. J'ai cru devoir m'empreser de signaler ces deux animaux à l'attention des naturalistes, parce que vous savez qu'on ne connaissait que deux Salicoques vivant dans les eaux douces : l'un, le *Symethus fluviatilis*, trouvé par M. de Raffinesque dans les eaux de Sicile, et l'autre, *Acetes indicus*, Edw., observé dans les eaux du Gange (1). Le mont Mokatan, aux environs du Kaire, dont la base est un calcaire à nummulites, m'a offert un beau crustacé fossile du genre *Xantho*, qui n'est point figuré dans l'ouvrage de M. Desmarest, c'est donc une espèce de plus à ajouter au catalogue peu nombreux de ces animaux fossiles.

Le nombre des espèces d'oiseaux et d'insectes que j'ai rencontrés en Égypte est peu considérable; cela s'explique. Cette partie de l'Afrique n'est nullement boisée, n'est que chaude sans être humide, et l'on sait que la nature n'est riche et variée que là où ces deux puissans agens exercent ensemble leur active influence.

On trouve en Égypte la plupart de nos oiseaux de

(1) On a récemment découvert en France une espèce (*Hippolyte Desmarestii*) vivant dans les ruisseaux. (Voy. *Ann. des Sc. nat.*, t. xxv, pl. x, B.) (R.)

proie ; mais je n'ai rencontré aucun Pic , point de Coracias , de Cassenoix , de Choquarts , de Geais , de Merles , peu de Bruans , de Fringilles et de Fauvettes ; de ces genres d'oiseaux enfin qui se plaisent dans nos bois , par conséquent je n'ai vu aucun *Fringilla cælebs* , ni *Carduelis* et autres si abondantes en Europe. Seulement une *Fringilla* voisine de la *cisalpina* de Temminck , qui n'est ni l'*hispaniolensis* , ni la *domestica*. Parmi les Fauvettes , j'ai à peine entrevu la *suecica* , *trochilus* , *hortensis* et *cisticola* ; cette dernière assez commune dans les prairies. Parmi les autres oiseaux sylvains , j'ai remarqué un Motteux et une Alouette , peut-être nouveaux , mais sur lesquels je n'ose prononcer , manquant d'objets de comparaison. Les Échassiers et les Palmipèdes , semblables à ceux de l'Europe , sont assez abondans à l'époque des inondations. J'ai rencontré dans le Fayoum des troupes de Pélicans réunis au nombre de plusieurs milliers ; lorsqu'ils cherchaient à s'élever , le bruit de leurs ailes frappant l'eau ressemblait à une décharge de mousqueterie. Un fait à ajouter sans doute à l'histoire de cet énorme palmipède , c'est l'intelligence dont il est doué et l'éducation dont il est capable. J'ai vu M. Hey , Anglais parcourant l'Égypte , accompagné d'un pélican qui venait se reposer auprès de lui lorsqu'il chassait ou qu'il dessinait. Parcourant seul les marais voisins , il allait pourvoir à sa nourriture , revenant fidèlement auprès de son maître ou sur le canjé dont il avait fait son domicile.

Le nombre d'Oies qu'on rencontre surpasse certainement tout ce qu'il est possible d'imaginer ; l'espèce en grand nombre qu'on voit sillonner et noircir les airs , lorsque le matin et le soir elles se transportent d'un

point à un autre, n'est point l'*Anas ægyptiacus*, comme paraissent l'avoir pensé plusieurs auteurs; ce ne sont que des troupes d'*Anas cinereus*, *segetum* et *albifrons*, et peut-être aussi *erythropus*; l'*Ægyptiacus* abandonne peu les bords du Nil, et se plaît dans les rochers escarpés de la chaîne arabe, là où dans leurs contours les eaux du fleuve en baignent le pied. En résumé, je ne crois pas que le nombre des espèces d'oiseaux qu'on pourrait rencontrer en Égypte comme sédentaires, voyageurs, erratiques ou accidentels, puisse être élevé à plus de 170.

Je n'ai eu le temps d'observer jusqu'à ce jour que vingt espèces de poissons du Nil, toutes gravées dans le grand ouvrage de la Commission d'Égypte. Une seule Clupée sera peut-être nouvelle, si M. Rifaud ne l'a déjà fait connaître.

Les Crocodiles m'ont paru peu nombreux dans le fleuve lorsque je me suis rappelé l'immense quantité que les Égyptiens ont réunis embaumés dans la grotte de Samoün. La saison de l'hiver ne m'a pas été favorable pour observer beaucoup d'autres reptiles qu'on dit très abondans dès l'approche des premières chaleurs.

La saison de l'hiver, quoique fort douce sous le climat de l'Égypte, n'y exerce pas moins sur les insectes le même empire qu'en Europe; aussi mes recherches en entomologie ont-elles été suivies de peu de succès. A peine deux ou trois Lépidoptères, dont une Danaïde très connue, vivant sur l'*Asclepias gigantea* des auteurs et sur la plante du Coton. Les Piméliers sont à peu près les seuls Coléoptères dont les espèces sont assez variées. Au milieu de cette disette entomologique, j'ai cependant

rencontré un petit animal si extraordinaire , si singulièrement conformé, que, devant nécessairement former un genre parmi les Aptères hexapodes , je me plais à vous en envoyer un dessin. Je l'ai trouvé courant sur les sables qui encombrent l'intérieur des tombeaux creusés dans le roc aux environs des pyramides de Giseh. Je le nomme *Necrophyllus arenarius* (fig. 3 et 4) (1).

Je me garderai bien de vous entretenir des monumens que j'ai visités sur la terre classique de l'antique berceau des arts et de la civilisation , après les savantes observations qui vous ont été communiquées par M. Champollion jeune ; mais je me permettrai de vous entretenir un instant des travaux ou des usages de cet ancien peuple qui se rapportent à l'histoire naturelle.

Parmi les momies d'animaux que j'ai été à portée d'observer, j'ai reconnu à Syout et ailleurs que les chats de l'époque ancienne avaient souvent la tête d'un tiers plus grosse que celle de nos chats ordinaires. J'ai aussi vu des ossemens de chiens qui prouveraient que celui que les Égyptiens embaumaient se serait perpétué jusqu'à nos jours sans aucune altération et serait celui qu'on trouve encore si fréquemment en Égypte , et constituerait peut-être une race particulière voisine du mâtin.

Entre autres oiseaux en momie que j'ai reconnus , je puis sans aucun doute vous signaler le Néophron permoptère, le Faucon cresserelle, le *Sparvius palumba-*

(1) Cet être singulier ne serait-il pas plutôt une larve de quelque insecte, peut-être de *Mantispe* ou de *Raphidie*? On ne saurait le décider d'après le dessein de l'auteur, qui laisse beaucoup à désirer ; l'examen de l'individu lui-même pourra sans doute jeter quelque lumière sur ce point curieux. (R.)

rius, l'*Ibis fasciellus*, le Courlis d'Europe. Un fait particulier que je puis aussi assurer, c'est qu'ayant ouvert moi-même plus de 50 urnes en terre dans les puits de Saqqarah, je n'ai jamais rencontré d'autre espèce que l'*Ibis fasciellus*, et jamais l'*Ibis sacer* que M. Cuvier pense être celui que les Égyptiens embaumaient de préférence. Je déduis de ce fait qu'en admettant avec toute confiance ce que cet illustre savant a observé, il faut en conclure que les Égyptiens inhumaient l'un et l'autre de la même manière et dans le même lieu, sans oser assurer qu'ils les adorassent tous les deux. J'ai retrouvé les mêmes Ibis dans les hypogées de Thèbes. Plus que cela, je me souviens d'avoir reconnu dans les mêmes pots où je m'attendais à trouver des Ibis, des Pigeons sauvages bien conservés, semblables à l'espèce commune en Égypte. Des Crocodiles, quelques Couleuvres indéterminables, si ce n'est le *Naja haje*, m'ont souvent été remis soigneusement pliés dans de petits paquets aplatis. J'ai aussi obtenu quelques poissons à Thèbes, parmi lesquels j'ai reconnu le Mormyré d'Hasselquist et le Bayad nîlé.

J'espère pouvoir vous écrire de Bombay. En tout cas, je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles de mon voyage aux monts de l'Hymalaya lorsque je serai de retour à Calcutta.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

Tout à votre service.

P. ROUX,

Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle
de la ville de Marseille.